

De notre envoyé spécial **LAURENT COHEN-COUDAR**



PÈLERINAGE DE LA GHRIBA

Le retour des festivités

AJ Cela faisait trois ans que la petite île de Djerba n'avait pas connu une telle effervescence. Après l'annulation ces deux dernières années pour cause de Covid-19, le fameux pèlerinage de la Ghriba, rite ancestral qui réunit tous les ans à la période de Lag Baomer (33^{ème} jour du Omer) des milliers de juifs venus du monde entier, a repris de plus belle cette année.

Chaque année, le pèlerinage se déroule à la synagogue de la Ghriba, dans le quartier de Hara Sghira, mais l'ambiance et les festivités commencent dès l'avion qui nous mène sur l'île de Djerba. Avant même le décollage le ton est donné, ton qui aurait pu être orthographié avec un «h». Certains voyageurs avaient tout prévu. Distribution d'Adam 'Hout (boutargue), crackers tartinés avec de l'harissa, pistaches et boukha. Une grande bouteille d'eau en plastique remplie d'anisette passe également de main en main, le tout sur fond de musique orientale... en live. Les deux musiciens sont deux jeunes hommes assis au 3^{ème} rang. Le premier joue

d'un instrument étrange ressemblant à la progéniture d'un piano et d'un narguilé, le deuxième l'accompagne avec un tambourin à cymbalettes, pendant que d'autres s'improvisent joueurs de darbouka sur la tablette servant d'ordinaire à poser son plateau repas. Très rapidement, de nombreux passagers s'approchent d'eux et chantent la mémoire de Rabbi Chimon bar Yo'haï, dont nous célébrons la hiloula le jour de Lag Baomer. Pour ceux qui s'attendaient à ce que le steward interrompe les festivités, bien au contraire, il profite de ce moment unique en se restaurant et en immortalisant la scène avec son téléphone portable. « Ça fait 22 ans

que je suis sur cette compagnie, j'ai l'habitude», nous marmonne-t-il en ingurgitant la dernière bouchée de son fricassé. Cette ambiance se poursuivra jusqu'à l'atterrissage avant que tous les passagers se séparent pour se diriger vers leur hôtel respectif.

Le pèlerinage est une aubaine pour le tourisme tunisien qui a vu débarquer cette année, en sus de journalistes de 14 pays, des membres de la CFJT (Centre français du judaïsme tunisien), dont son président Jean-Marcel Nataf ainsi qu'Hervé Kabla et Jérémy Guedj, des personnalités politiques, des diplomates de l'Union européenne et du Canada, plus de 3 500 juifs venus de France, d'Amérique du Nord et d'Israël, malgré le contexte très tendu entre l'État hébreu et l'actuel gouvernement tunisien.

« Le pèlerinage est positif pour nous, ça fait marcher le commerce et ça nous fait du bien, parce que les dernières années ont été très dures », confie Kader, notre chauffeur de taxi.

À l'instar de nombreuses destinations touristiques, la Tunisie a pris « une claque » économique à cause de la crise du Covid-19. Quelques heures après notre arrivée, une conférence de presse est d'ailleurs organisée avec l'intervention du gouverneur et du ministre du Tourisme M. Mohamed Moez BELHASSINE (voir page 28). Chiffres à l'appui, ce dernier tente de rassurer sur la reprise des activités en confirmant, entre autres, l'importance du pèlerinage pour le pays tout entier. Concernant la sécurité, rien n'a été laissé au hasard.

Le pèlerinage de la Ghriba, plus ancienne synagogue d'Afrique, est un événement unique à plusieurs titres. « C'est un grand symbole dans le monde, indépendamment du côté religieux. Une terre musulmane qui reçoit des juifs pour leur fête, c'est exceptionnel, d'autant plus que les musulmans font la fête avec eux », déclare le docteur Gabriel Kabla, l'un des organisateurs de notre voyage avec l'Office national du tourisme tunisien (ONTT).

L'âme du quartier juif

Mercredi 18 mai, c'est le grand jour. Avant de nous rendre à la Ghriba, comme pour se mettre en condition, nous visitons le quartier juif de Hara Kebira. Les boucheries, épicerie, restaurants, le décor, les odeurs, nous donnent l'impression de nous trouver dans les petites rues de Jérusalem. Un parfum d'authenticité se dégage de ce lieu. Nous visitons dans un premier temps l'école mixte Essouani dans laquelle juifs et musulmans cohabitent en toute sérénité. Puis, nous nous